



Gouvernement du Québec
Ministère des Transports
Service de l'Environnement

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
AIRE D'ÉTUDE DU VILLAGE DE TASIUJAQ
RÉFECTION DES INFRASTRUCTURES AÉROPORTUAIRES

CANQ
TR
GE
EN
614

OTEC
recherche
ologie et
rphologie

DOCUMENT SYNTHÈSE

362487



Gouvernement du Québec
Ministère des Transports

Service de l'Environnement

MINISTÈRE DES TRANSPORTS
DIRECTION DE L'OBSERVATOIRE EN TRANSPORT
SERVICE DE L'INNOVATION ET DE LA DOCUMENTATION
700, Boul. René-Lévesque Est, 21e étage
Québec (Québec) G1R 5H1

ETUDE DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE
AIRE D'ETUDE DU VILLAGE DE TASIUJAQ

REFECTION DES INFRASTRUCTURES AEROPORTUAIRES

DOCUMENT SYNTHESE

LE 31 OCTOBRE 1984

CANQ
TR
GE
EN
614

ETUDE DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

AIRE D'ETUDE DU VILLAGE DE

TASIUJAG

Réfection des infrastructures aéroportuaires

DOCUMENT SYNTHESE

1.0 INTRODUCTION

Le 17 juillet 1984, le ministère des Transports du Québec confiait aux Entreprises Archéotec, Inc. le mandat de produire une étude du potentiel archéologique de la région de Tasiujaq (rive sud de l'estuaire de la Rivière aux Feuilles sur la côte sud-ouest de la baie d'Ungava). Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet de réfection des infrastructures aéroportuaires.

Les objectifs de l'étude étaient les suivants: qualifier et justifier le potentiel archéologique; délimiter les aires de potentiel; proposer des mesures d'intervention archéologique; produire le rapport d'étude.

Le territoire à l'étude était compris dans un cercle de cinq kilomètres de rayon ayant pour centre Tasiujaq (en excluant la zone maritime). Tasiujaq est situé sur la rive ouest de la baie Profonde qui sert d'exutoire à la rivière Bérard dans l'estuaire de la Rivière aux Feuilles.

Le rapport détaillé de cette étude comprend une section méthodologique, une description des données environnementales et archéologiques, une description ainsi qu'une cartographie

au 1:20 000 des zones de potentiel, ainsi que des recommandations quant à la poursuite des travaux archéologiques.

Dans ce document synthèse, nous nous attarderons plus spécialement aux conclusions du rapport détaillé ainsi qu'à certaines justifications de ces conclusions.

2.0 METHODOLOGIE

Dans cette étude de potentiel archéologique, l'accent fut mis sur la mise en relation des caractéristiques de l'occupation du territoire des différentes populations humaines ayant habité la région, avec les caractéristiques environnementales propres à l'aire d'étude. Il s'agit en effet dans l'analyse du potentiel de définir des critères qui permettent de délimiter des secteurs où une intervention archéologique s'avèrerait nécessaire.

L'identification de ces critères résulte de l'accumulation des connaissances concernant l'évolution du milieu avec ses composantes topographiques, géomorphologiques, fauniques et végétales. Il s'agit de voir quels sont les facteurs déterminant les possibilités offertes aux groupes humains pour s'installer à tel ou tel endroit. D'autre part, les choix des lieux d'habitation effectués par ces mêmes groupes sont aussi tributaires de leurs activités quotidiennes et saisonnières, de leur technologie, des ressources animales

recherchées et/ou privilégiées, de leurs croyances.

Plus on remonte dans le temps cependant, plus il est difficile de cerner précisément les caractéristiques de chacun des facteurs mentionnés ci-haut. C'est d'ailleurs un des buts de l'archéologie de révéler leurs natures et les variations. Les informations les plus sûres quelle que soit l'époque ou la région restent les données géomorphologiques. C'est pourquoi ces informations dominent habituellement les caractéristiques retenues.

Tout comme les choix effectués par les groupes parmi les lieux possibles où s'installer sont souvent dictés par les circonstances, la détermination du potentiel archéologique d'une région doit tenir compte d'une certaine variabilité. C'est pourquoi on divise le territoire en zones à fort potentiel, à potentiel moyen et à potentiel faible. Ces trois zones correspondent aux lieux qui offrent, respectivement, les meilleurs endroits pour s'installer, des endroits intéressants et des endroits peu propices à l'habitation. Ces catégories comprennent aussi bien les lieux habitables anciennement que récemment.

3.0 CARACTERISTIQUES ENVIRONNEMENTALES

Les formations géologiques de la région influencent considérablement le choix des lieux habitables parce que les rives de l'estuaire de la Rivière aux Feuilles sont très découpées et les falaises nombreuses. Cette configuration,

combinée aux très fortes marées, ne permet pas l'accès en de nombreux endroits. Ce sont donc dans les anses profondes ou les baies permettant l'accostage qu'on s'installera. Ces lieux correspondent aux terrasses, et aux plages le long des tributaires ou sur les longues pointes. Ces anses et ces plages ont été formées par les dépôts laissés par la mer lors de son retrait au cours des huit derniers mille ans.

En effet, on sait qu'il y a 7500 ans la mer était plus haute de près de 155 mètres, à la suite de la fonte du glacier qui a recouvert à un certain moment tout le Québec et le Canada. Il y a 4000 ans, elle n'était plus qu'à 20 mètres au-dessus de son niveau moyen actuel. Or on sait que les premières populations humaines ont dû arriver dans la région vers cette période. Par conséquent, on identifiera les plages situées à cette altitude comme habitables depuis cette époque.

On sait aussi que le climat a changé au cours de ces mêmes millénaires: il peut avoir été plus froid ou plus chaud, en général sur l'année, que l'actuel. On le constate dans certaines différences de la végétation: celle-ci fut toujours une toundra mais la quantité d'arbustes et d'arbres qui y poussaient a varié selon la température ambiante (sur une base de plusieurs dizaines d'années). Les animaux qui fréquentent actuellement la mer, les lacs et la terre ont subi également ces écarts de température, mais on ne sait pas dans quelle mesure leur densité ou leur accessibilité ont pu être influencées. Par rapport à l'aire d'étude, ce sont sans doute les

mammifères marins qui ont attiré le plus de chasseurs à s'établir à cet endroit. La présence d'oiseaux migrateurs, en saison, et la rivière Bérard, aux eaux poissonneuses et permettant l'accès à l'intérieur, ont dû également favoriser l'occupation humaine de l'aire d'étude. De façon schématique, nous constatons que depuis 5000 ans les conditions générales du milieu furent similaires; les différences du couvert forestier ont pu modifier l'attrait pour cette région mais il est encore difficile de préciser dans quel sens.

Cette conclusion a une importance puisque nous pouvons élaborer notre étude du potentiel en fonction d'une certaine régularité des facteurs régissant l'exploitation des ressources et donc de l'occupation du territoire (prise au sens large).

4.0 CARACTERISTIQUES DE L'OCCUPATION HUMAINE

Des sites archéologiques anciens (environ 2000 ans et moins) ont été trouvés dans la région: sur les îles Gyrfalcon à l'embouchure de la Rivière aux Feuilles. Précisons cependant qu'aucune recherche d'envergure n'a été effectuée dans tout le bassin de la Rivière aux Feuilles. Ces sites sont par ailleurs des preuves que des populations préhistoriques ont pu habiter la région depuis fort longtemps. Des indices ont été vus également aux alentours du village même. Ailleurs sur la côte ouest de la baie d'Ungava, il arrive souvent que des sites de

différentes époques soient découverts aux mêmes endroits. Ceci signifie que les mêmes facteurs ont poussé les différents groupes à choisir ces lieux. Ces facteurs peuvent aussi bien être la proximité des ressources fauniques que la rareté des lieux d'habitation.

Dans ces sites, les objets trouvés montrent que la pierre était utilisée pour fabriquer des instruments en os ou en bois, pour travailler les peaux, pour armer des lances, des flèches ou des harpons. Les habitations consistaient en des structures de pierres, de perches et de peaux recouvrant des dépressions dans le sol que les habitants avaient creusées. Etant donné la rareté du bois, il était plus simple de creuser le sol pour faire une habitation convenable que de chercher des perches assez longues pour faire les murs de l'habitation. A l'intérieur, des plates-formes en pierres ou en terre servaient de couchettes et de lieux d'entreposage. Quelques fois les entrées en forme de tunnel étaient elles-mêmes construites avec des pierres plates. On a retrouvé à quelques endroits des maisons longues de plusieurs dizaines de mètres; ce qui laisserait supposer que plusieurs familles habitaient sous le même toit à certains moments de l'année.

Les activités traditionnelles des Inuit nous aident également à mieux comprendre comment des groupes humains exploitent les ressources fauniques et occupent ce territoire. A la lumière de ces informations, il semble que l'aire d'étude autour du village de Tasiujaq devait être plus utilisée au

printemps et en automne, principalement pour la pêche et la chasse aux oiseaux migrateurs.

On ne peut évidemment attribuer aux populations préhistoriques exactement les mêmes comportements mais nous supposons qu'il existe une certaine similarité compte tenu des caractéristiques environnementales.

5.0 LES ZONES DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

Compte tenu de toutes les informations recueillies, on doit supposer que l'aire de Tasiujaq a pu être occupée depuis qu'il y a des populations humaines à la baie d'Ungava. On peut aussi constater que les mêmes facteurs ont pu motiver ces habitants à choisir cet endroit à travers ces quelques milliers d'années.

Nous avons donc identifié les secteurs dans et autour du village qui offraient les meilleures caractéristiques pour s'y installer. Ce sont ces zones qu'on retrouve sur la carte de potentiel archéologique. Nous y avons aussi indiqué l'emplacement des indices archéologiques répertoriés ainsi que certaines informations concernant la période récente.

C'est ainsi que sur les 90,8 kilomètres carrés que nous avons étudiés, 25,6 correspondent à des zones où il est fort possible de trouver des sites anciens 5,3 à des zones où il y a sans doute quelques sites (mais moins nombreux que dans les précédentes) et finalement 59,9 kilomètres carrés où il est peu probable d'en trouver (bien qu'il faudra procéder à des

vérifications pour en être sûr).

Puisque ces zones ont été identifiées, nous proposons que des recherches soient effectuées pour découvrir, évaluer et protéger les sites archéologiques avant que la construction des infrastructures aéroportuaires ne commence. Tout autre aménagement dans l'une ou l'autre de ces zones devrait être également précédé des interventions archéologiques nécessaires.

6.0 REMERCIEMENTS

Pour la réalisation de cette étude, nous avons dû consulter de nombreux rapports de recherche dans différents domaines. La liste de ces documents apparaît à la fin du rapport détaillé. Nous avons également bénéficié des travaux préliminaires effectués en juin 1984 par D. Roy et C. Adams dans la région de Tasiujaq.

MINISTÈRE DES TRANSPORTS



QTR A 130 699